

## **Journée IFRES du 9 mai 2008**

### **Atelier 2 – Evaluation de travaux de groupes**

Témoins : P. Gillet (M), P. Kohl (M), D. Leclercq (PSE), F. Plumier (SA).

Président : Robert Charlier (SA)

Rapporteur : Marianne Poumay (IFRES)

---

*(Salle S2 - 30 personnes)*

## **1. Les quatre présentations des témoins**

### **F. Plumier**

Contexte : sciences appliquées, cours d'électronique, travaux par groupes de 6 étudiants. Encadrement par un industriel du domaine, un assistant et un technicien. 24 étudiants concernés.

Pour les encadrants, il aurait été impossible de suivre 24 projets individuels.

Valeur ajoutée du travail en groupes : relations avec d'autres, gestion d'un groupe (attitude réflexive sur la façon de travailler en groupes), gestion d'un projet long.

Le projet : dimensionner, simuler et réaliser un convertisseur DC/DC (implique calcul du circuit, simulation et test).

Le but : travailler en équipe et pratiquer l'électronique.

Evaluation : note combinée, issue de l'oral (pour 50%) et du travail de groupes (pour 50%, avec répartition des responsabilités comme précisé ci-dessous).

Au sein de chaque groupe, 6 tâches sont distribuées. Un étudiant est responsable de chaque tâche. La note « travail » de l'étudiant est constituée pour moitié de la cote obtenue par le groupe à la partie dont il était responsable et pour moitié par la note collective du groupe. Les tâches sont les suivantes :

1. Dimensionnement
2. Simulation Spice
3. Réalisation
4. Test
5. Commande
6. Présentation

L'expérience est nouvelle. L'équipe d'encadrants tire actuellement des leçons d'une première année de fonctionnement.

Par exemple, on constate que malgré la répartition des responsabilités, les étudiants travaillent généralement à deux, même sur la tâche dont ils sont responsables.

On peut aussi se demander ce qu'il adviendrait si les étudiants n'étaient pas 6 dans un groupe. A l'avenir, il pourrait en effet arriver que le nombre total d'étudiants soit non divisible par 6.

Questions plus fondamentales : évaluer l'apport d'une personne dans un projet de groupe, est-ce réellement possible ? Est-ce souhaitable ? Ces questions restent ouvertes mais les encadrants ont progressé dans l'approche de solutions.

## **P. Kohl**

Contexte : faculté de médecine

Question de base : quels sont les meilleurs indicateurs permettant d'évaluer un groupe d'étudiants en APP (Apprentissage par Problèmes) ?

En médecine, les cours des Q4 à Q6 sont remplacés par des APP. On y travaille de manière « horizontale ».

Déroulement :

- ❖ Séance « aller » de 90 minutes (lire le problème ou scénario, le définir et le résumer, dresser la liste des phénomènes à expliquer, proposer des hypothèses d'explication, organiser et classer les hypothèses, formuler les objectifs d'apprentissage) ;
- ❖ Travail personnel (construction de son propre schéma physiopathologique, dont une copie sera remise au tuteur au début de la phase suivante. Les étudiants consultent les ouvrages de référence) ;
- ❖ Séance « retour » de 90 minutes, environ 3 jours après la séance « aller » (synthèse et vérification de l'information acquise en l'appliquant au problème, synthèse et bilan du groupe, évaluation).

Exemple : 5 séances (donc, 5 scénarios) pour le module cardio-vasculaire.

En début de module, on fournit aux étudiants la liste de tous les objectifs liés au module (c'est une évolution, car au départ, on ne leur fournissait pas cette liste). De même, certains contenus font l'objet de syllabi, d'autres non.

L'équipe encadrante a procédé à une évaluation par les étudiants à propos des documents de référence, du fonctionnement du groupe, du rôle du tuteur et de la rédaction des scénarii. La suite de la présentation de P. Kohl porte sur cette évaluation et tente de dégager les facteurs les plus pertinents pour évaluer le fonctionnement d'un groupe. Ces facteurs semblent être les suivants :

- ❖ Respect des étapes
- ❖ Participation de chacun des étudiants
- ❖ Rôles respectifs des tuteurs, animateurs etc.
- ❖ Feed-back collectif ou individuel

## **P. Gillet**

Contexte : cours de réglementation en santé publique, pour étudiants de Master (étudiants issus de toutes facultés et concernés par 6 finalités différentes). Simulation de séances parlementaires.

2000 pages de réglementation sortent CHAQUE ANNEE dans le domaine de la santé, il est donc impossible de tout voir !

Les travaux de groupes se déroulent sur un quadrimestre. Ils arrivent après une intro de 6h de cours. Sont organisées 6 séances de 3h de simulation parlementaire. A ce terme, les étudiants doivent rédiger une loi pour améliorer la santé publique.

Cette dernière année, 45 étudiants étaient répartis en 4 groupes de 8 à 13 étudiants.

Une séance finale de 5h clôture la démarche. Chaque groupe y présente son projet de loi, en présence d'un public constitué notamment de « vrais » parlementaires !

De nombreux indicateurs d'activité et de performance des étudiants sont recueillis, pour servir l'évaluation. Exemple de prises de données : lors de la dernière séance de cette dernière année, ont été observées 58 prises de parole, 86 questions 124 réponses.

Lors de la séance de présentations, un groupe expose, puis le public intervient pour des « questions d'opposition ». Chaque individu qui intervient commence par décliner son identité, comme dans la réalité (... et pour permettre l'identification systématique des acteurs, en vue de leur évaluation).

La note de chaque étudiant est obtenue par conjonction de plusieurs moyens : un examen écrit, un document déposé, un exposé oral et des interventions orales.

Sont évalués le contenu et la forme, selon 3 niveaux de maîtrise. 60% de la note portent sur ce travail de groupe (40% sont réservés à l'examen individuel écrit). Pour le travail de groupes, une note de groupe et une note individuelle sont amalgamées.

## **D. Leclercq**

Dieudonné Leclercq relate trois méthodes qu'il utilise dans plusieurs cours pour noter les travaux de groupes des étudiants :

1. Addendum complémentaire individuel sur le travail commun (dans ce cas, deux notes sont amalgamées pour former la note finale) ;
2. Défense collective : les étudiants sont en groupe mais répondent oralement chacun à leur tour aux questions du prof... qui ne sait pas qui a pris quelle charge dans le travail. Chacun doit tout connaître, même s'il n'a pas participé à tout. La note est donc individuelle, sur un travail collectivement assumé.
3. Méthode des PARMS (projets d'animations réciproques multimédias) : par groupes de 5, les étudiants présentent une partie de la matière du cours. Au sein du groupe, ils se sont répartis le travail en 6 rôles

différents (poser le défi, exposer sans empiéter sur les contenus des autres groupes, critiquer, lier notamment avec des références web, activer le groupe, répondre aux questions du grand groupe de leurs pairs). Le cours concerne plus de 200 étudiants. Le professeur ne connaît pas leur répartition interne, qui a été préalablement remise, sous enveloppe scellée, au représentant des étudiants. Un jury composé de minimum 3 juges (généralement des assistants) se concerta après les performances et donne des notes au groupe sur les 10 critères de jugement. L'enveloppe des pondérations d'implication est ensuite déscellée et croisée avec les notes des juges pour attribuer les notes à chacun des étudiants. Chaque groupe reçoit un détail des jugements sur chacun des 10 critères ainsi que la justification écrite de ces jugements critériés.

## 2. La discussion du groupe

*(dans les notes qui suivent, les quatre témoins de l'atelier sont nommés par leurs initiales)*

Valérie Henry (VH) : en FSA, ce type de travaux de groupes est-il généralisé ou spécifique au cours d'électronique ?

FP : pour l'instant, il est nouveau et spécifique.

Stéphanie Franckel : en médecine, les encadrants ne donnent-ils pas de feedback personnel sur le schéma physiopathologique ?

PK : non, mais le tuteur utilise ces schémas dans l'animation de la séance retour et il peut répondre à des questions précises d'étudiants sur l'un ou l'autre schéma.

Stéphanie Franckel : comment est évalué l'étudiant ?

PK : les enseignants chargés de l'enseignement (et non les tuteurs des APP) assurent un examen.

Valérie Henry : Existe-t-il un lien entre l'évaluation et les objectifs annoncés au départ ?

PK : toutes les questions viennent de la liste d'objectifs.

Christine Bouvy : dans les différentes expériences décrites, les groupes se forment-ils de façon particulière ? Quelles sont les modalités exactes de formation des groupes ? Avez-vous observé des fonctionnements très différents de ces groupes selon leur constitution ?

PK : en APP, les groupes sont constitués par tirage au hasard.

PG : les groupes sont constitués par affinités et volontariat. J'interviens pour réguler. Il n'y a eu qu'une seule fois des discordes.

FP : constitution libre aussi. Les groupes qui ont le mieux fonctionné sont ceux qui affichaient la meilleure cohésion durant le travail.

DL : par affinité également.

Les étudiants apprennent-ils à travailler en groupes ou sont-ils répartis en groupes sans apprentissage quant au fonctionnement et à la gestion d'un groupe ?

PG : en santé publique, non. C'est un des objectifs du cours, c'est donc là qu'ils l'apprennent, en travaillant ensemble.

FP : idem. Et durant le cours, je donne des conseils et informations méthodologiques pour que cela se passe bien.

DL : en bachelier, non, ils n'ont pas été préparés. Le fait de le vivre les fait réfléchir. Parler devant un grand groupe est aussi un vécu intéressant pour eux. Par la suite, en Master, ils réfléchissent à leurs nouveaux travaux de groupes en fonction de leur vécu de 1<sup>er</sup> bac., qui a été formatif.

PK : en médecine non plus, il n'y avait pas de préparation spécifique. Mais dans les AIC (apprentissage à l'intégration de connaissances, au Q3), une activité est maintenant spécifiquement centrée sur cette préparation.

Agnès Sadzot (Logopédie) : en logopédie, une séance est consacrée à apprendre comment fonctionne un groupe, comment y prendre la parole, comment ne pas exprimer un jugement, etc. C'est utile pour préparer les étudiants à vivre les ADL (apprentissage de la démarche logopédique) par la suite.

En médecine, tous les groupes ont-ils les mêmes scénarii, et peuvent-ils communiquer entre eux ?

PK : oui, tous les groupes ont les mêmes cas et évidemment les mêmes objectifs. On ne sait pas si le travail individuel est effectivement individuel. Certains étudiants communiquent, surtout lorsqu'ils ne trouvent pas la réponse, ou qu'ils estiment être défavorisés par leur tuteur (spécialement si celui-ci n'est pas la personne qui enseigne la matière).

L'animateur « tourne-t-il » à chaque séance ?

PK : pas à chaque séance, mais à chaque scénario. Chaque animateur fait un ou deux cas.

Robert Charlier : Des participants à cet atelier souhaitent-ils mentionner d'autres pratiques du travail de groupes, intéressantes à partager ?

Témoignage de Marie-Claire Biloque (sciences et gestion de l'environnement), qui pratique les « exercices intégrés », pour problématiser les questions environnementales. Ces travaux de groupes sont intégrés dans 2 semaines d'intervention d'intervenants externes. Les étudiants remplissent une grille sur les méthodes (quelle est la transformation induite dans ce qui a été prôné, quels sont les acteurs et les propriétaires de la transformation ?). Ensuite, en groupes, les étudiants doivent comparer leurs différentes grilles. On commente et on tente d'avoir un regard métacognitif sur les productions. Chacun doit ensuite faire une grille individuelle éclairée par ces débats.

L'évaluation est collective (travaux de groupes) ET individuelle, car un travail individuel part du travail collectif (ex. comparer les différentes grilles des intervenants et proposer une « synthèse » reprenant les étapes d'analyse).

DL : on peut structurer nos hésitations entre « pédagogie du contrôle » versus « pédagogie de l'autonomie ». Les quatre exposés du jour présentent une pédagogie de l'autonomie. Les étudiants choisissent leurs projets, leurs collègues, etc. On doit donc inventer des moyens de contrôle qui ne cassent pas la dynamique de nos groupes et nos projets mais résolvent certains problèmes docimologiques.

PG : j'ai dû rarement intervenir pour « relever » la dynamique de groupe. La pression du groupe est très forte, en interne.

Témoignage de Christine Bouvy (ISLV) : on remarque que les étudiants tentent d'exclure les membres du groupe les plus faibles. Astuce trouvée pour y remédier : 50% de la note est accordée à la présentation ppt, y compris la correction de la langue sur les dias, le temps de parole total du groupe etc., les étudiants étant solidaires sur cette partie. Les 50% restants sont accordés au regard de la présentation individuelle de chacun (sa partie individuelle de la présentation collective). La solidarité obligatoire sur 50% de la note empêche l'exclusion des plus faibles.

L'équipe encadrante se demande aujourd'hui s'il ne faudrait pas mieux récompenser l'implication de chacun. Le travail devient souvent « individuel », même si la présentation doit se faire en groupes. On n'est plus réellement dans un travail de groupes...

Suggestion de PG : introduire une « répétition de la séance finale » dans laquelle chaque étudiant devrait présenter la partie d'un autre ?

RC : Dans un travail de groupe, on note les meilleures capacités de chaque étudiant puisqu'ils peuvent choisir leur part de performance. Ils sont donc sur-évalués par rapport à une situation dans laquelle ils auraient dû tout faire tout seuls. Cela pose question sur nos pratiques...

PG : sur-évalue-t-on, ou les étudiants y donnent-ils réellement le meilleur d'eux-mêmes ??? Je pense plutôt que ces méthodes pédagogiques leur permettent d'aller très haut !

Pierre-Arnoul De Marneffe : lorsque l'on dit que « cette méthode est une bonne introduction à la vie professionnelle », sur quoi se base-t-on réellement pour dire cela ?

PG : les problèmes eux-mêmes sont proches de la vie professionnelle... et les étudiants en témoignent encore des années plus tard.

Pierre-Arnoul De Marneffe : les étudiants nous disent souvent que ce qui est difficile, c'est le travail en groupe lui-même, qui impose de faire comprendre aux autres sa propre vision. Bien souvent, les travaux de groupe ne développent pas ces compétences.

Marie-Claire Biloque : je trouve que les étudiants doivent être outillés et ne pas partir de rien. C'est pour cette raison que nous imposons la constitution des groupes (étudiants du nord et du sud dans chaque groupe, issus de différentes facultés), et un outil comme point de départ (notre grille). L'étudiant s'appuie sur quelque chose qu'il a produit au départ de l'outil imposé, ce qui le rassure. Chez nous aussi, les étudiants, encore des années plus tard, nous disent que ces travaux ont réellement servi leurs compétences professionnelles.

PK : les meilleurs étudiants sont souvent ceux qui jugent positivement la méthode. Ceux qui ne réussissent pas bien ont tendance à plutôt critiquer le système.

Mais les performances des étudiants en APP sont parfois vraiment impressionnantes. Evidemment, le numerus clausus est un filtre important, nous avons déjà les « meilleurs » étudiants.

-----